

Apolline BERGE
Promotion Mermoz
2015-2016

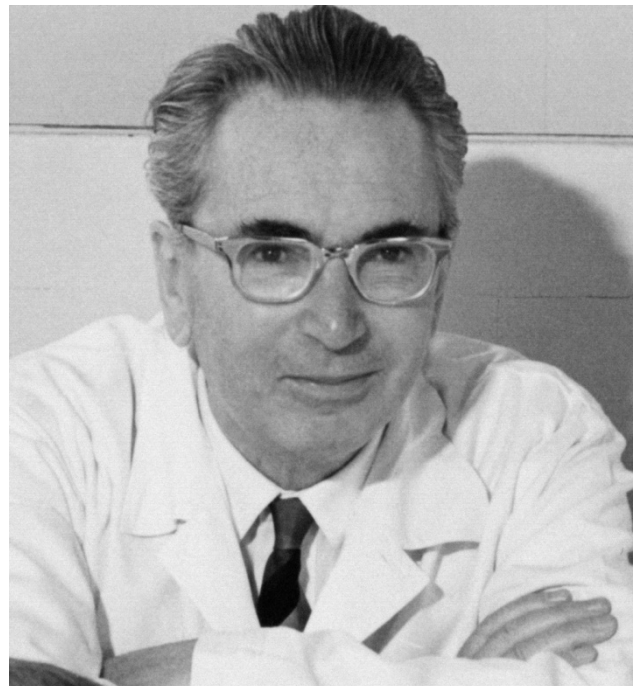
COLLOQUE : ESPERER

Peut-on apprendre à espérer ?

A travers le parcours d'Etty Hillesum dans *Une vie bouleversée* et l'expérience de Viktor Frankl dans *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*



Etty Hillesum (1914-1943)



Viktor Frankl (1905-1997)

Sommaire

| | |
|--|----|
| <i>Introduction</i> : | 4 |
| I. Ety Hillesum : une méthode introspective conduisant à espérer | 6 |
| A. Etat Initial..... | 6 |
| 1. Une enfance et un contexte familial perturbés | 6 |
| 2. « Chaos intérieur » : une jeune fille fragile | 7 |
| B. Construction de sa vie intérieure : point de départ du processus pour espérer | 8 |
| 1. Connaissance plus intime d'elle-même à travers l'écriture | 8 |
| 2. Rencontre bouleversante avec « S » | 10 |
| 3. Rencontre avec Dieu | 12 |
| 4. Emerveillement pour la Nature | 13 |
| C. Etat final..... | 14 |
| 1. Amour universel : stade final pour Espérer | 14 |
| 2. Espérance et paix au-delà de la tragédie de son peuple | 15 |
| 3. Amour passionné pour la Vie | 16 |
| II. Viktor Frankl : La logothérapie ou trouver un sens à sa vie en toutes circonstances, méthode pour apprendre à espérer | 18 |
| A. Un psychiatre en camp de concentration..... | 18 |
| 1. Viktor Frankl, chercheur précoce du sens de la vie | 18 |
| 2. Envoi en camp | 20 |
| B. La Liberté d'attitude ou la dernière des libertés, mise en évidence du choix comme moyen d'espérer..... | 22 |
| 1. Accepter la souffrance | 22 |
| 2. Une lutte pour protéger sa dignité humaine | 23 |
| 3. Choisir d'être responsable des autres | 24 |
| C. La logothérapie ou l'analyse existentielle : Trouver un sens à sa vie : une méthode pour espérer.. | 24 |
| 1. La logothérapie | 25 |
| 2. Espérer au travers d'un œuvre créatrice | 27 |
| 3. Espérer par l'amour ou l'amitié | 27 |
| 4. Espérer par la transcendance : Dieu | 28 |
| III. Apprendre à espérer : une méthode universelle ? | 29 |
| A. Deux approches convergentes | 29 |
| 1. Une exploration existentielle enracinée dans un contexte tragique | 29 |
| 4. Grand paradoxe de l'espérance à travers ces deux témoins | 31 |
| B. Des divergences | 31 |

| | | |
|----|---|-----------|
| C. | Approches qui débouchent sur un nouveau regard sur le monde | 32 |
| 1. | Confrontation avec la réalité : | 32 |
| 2. | Expérience de notre propre finitude..... | 33 |
| D. | Apprendre à espérer avec l'aide d'un autre..... | 33 |
| 1. | Etty Hillesum : Accompagnement par Julius Spier | 33 |
| 2. | Viktor Frankl : l'accompagnement du logothérapeute | 34 |
| | Conclusion | 35 |
| | Bibliographie..... | 37 |
| | Annexe | 36 |

Introduction

Il existe des méthodes pour apprendre de nouvelles langues en un minimum de temps, comme les méthodes Assimil, des méthodes pour apprendre à jouer d'un instrument, à jouer au tennis... Mais existe-t-il réellement une ou des méthodes pour apprendre à espérer ?

Il s'agit d'abord de déterminer ce que signifie concrètement espérer. Espérer, c'est plus qu'un regard optimiste. C'est une capacité à entrevoir ce qui est positif, pour soi-même et pour les autres, même dans des situations difficiles.

On peut distinguer deux niveaux dans l'espérance : l'espérance humaine, qui consiste à espérer pour soi-même et pour les autres une existence et un avenir meilleur, et l'Espérance métaphysique, qui consiste à espérer parce qu'il y a un au-delà de la vie terrestre. Il faut donc prendre en compte une approche pratique et terrestre de l'espérance, mais aussi une approche métaphysique. Apprendre à espérer suggère un apprentissage à travers les conditions concrètes de son existence.

L'homme, s'il veut apprendre à espérer, peut-il puiser uniquement en lui-même les raisons pour espérer ? Cette quête intérieure peut-elle aussi le conduire à une espérance métaphysique ?

Cette question est cruciale pour l'être humain. En effet, le besoin d'espérer est une constante universelle de la personne humaine. Quelle que soit l'époque et la culture, les hommes témoignent toujours qu'ils espèrent. Et s'ils désespèrent, c'est pour témoigner par défaut de la souffrance de ce désespoir, qui est contraire à la nature de la personne humaine. Il est intéressant d'examiner cette question à la lumière de l'œuvre de deux personnages du XXème siècle dont la vie a été particulièrement marquée par la souffrance. Le choix de ces deux personnes peut sembler restreint, de par la similarité du contexte historique, mais ils nous livrent pendant de précieuses indications quand à leur manière d'espérer.

Esther Hillesum, appelée plus communément Etty (1914-1943), est une juive hollandaise née à Middelbourg aux Pays-Bas. Durant la Seconde Guerre Mondiale et l'extermination des juifs, elle bénéficie d'un statut privilégié pendant un temps, étant membre du conseil de sa ville. Elle choisit d'aider ses frères juifs en se rendant au camp de Westerbork et en travaillant avec ses responsables. Elle est finalement déportée le 7 septembre 1943, avec toute sa famille.

Elle meurt au camp d'extermination d'Auschwitz en Pologne, le 30 novembre 1943. Son journal intime qu'elle tient de 1941 à 1943 retrace son itinéraire intérieur, en partant de son état de chaos intérieur et de tristesse, puis de ses étapes de construction intérieure passant par l'amour, jusqu'à sa rencontre avec Dieu.

Elle rencontre en 1940 Julius Spier, un psychologue chirologue, ce dernier terme désignant l'étude psychologique des lignes de la main. Julius Spier entame avec Etty une

méthode de thérapie introspective, qui dure de 1940 à 1942. Cette méthode exerce une influence considérable sur Etty et bouleverse le cours de son existence.

Les principaux écrits qui nous sont parvenus d'Etty Hillesum sont son Journal intime, comprenant 11 cahiers, rédigé du 8 Mars 1941 au 12 Octobre 1942, ainsi que les lettres qu'elle a envoyées du camp de Westerbork, dont la dernière date du mardi 7 septembre 1943, alors qu'Etty se trouve dans le convoi qui l'emmène à Auschwitz. Il s'agit d'une carte griffonnée et jetée sur les rails du chemin de fer, retrouvée par la suite.

Viktor Frankl est un psychiatre et logothérapeute autrichien né en 1905 à Vienne. Il fonde la « troisième école viennoise de psychothérapie » et initie la méthode de la logothérapie comme thérapie psychiatrique, à la suite des écoles de Freud et d'Adler. Il développe cette méthode durant sa déportation en camp d'extermination nazi, de 1942 à 1945, dans un premier temps au camp de Theresienstadt avec sa famille puis à Auschwitz en 1944, auquel il survit.

Cette méthode de thérapie est une méthode tournée vers l'avenir, fondée sur la recherche d'un sens à la vie, qui permet au patient névrosé de briser les cercles vicieux, l'égoïsme et les mécanismes de défense qu'il a développés. Le défi de la logothérapie est donc de faire d'une vie brisée un modèle de sens et de responsabilité. Cette méthode s'inscrit dans le contexte particulier de la Seconde Guerre Mondiale et de l'extermination des juifs.

Pour Viktor Frankl lui-même, aider ses patients à rechercher et à trouver le sens profond et unique de leur vie a été le sens même de la sienne. Frankl considère l'homme comme une entité tripartite : physique, psychique et spirituelle.

Etty Hillesum et Viktor Frankl, de manière différente, nous livrent tous deux leur méthode pour apprendre à espérer, qu'ils tirent de leur expérience des camps de concentration. Il apparaît nécessaire de déterminer le point de départ de la méthode initiée par Etty Hillesum et Viktor Frankl, c'est-à-dire leur état psychologique respectif, pour ensuite préciser les étapes, intérieures et extérieures, qui les ont conduits à l'espérance et au bonheur inconditionnel.

Problématique :

A travers l'étude des expériences de Viktor Frankl et d'Etty Hillesum, existe-t-il une méthode universalisable pour apprendre à espérer ? En d'autres termes, leurs méthodes sont-elles applicables concrètement aujourd'hui, en dehors du contexte qui les a vu naître ? Leurs méthodes parlent-elles à l'homme du XXIème siècle ?

I. Etty Hillesum : une méthode introspective conduisant à espérer

A. État Initial

1. Une enfance et un contexte familial perturbés

Etty Hillesum naît dans une famille d'origine et de tradition juive. Son père, Levie Hillesum, est un intellectuel, professeur de langues anciennes. Sa mère est d'origine russe, et tous deux sont juifs. En 1914, à la naissance d'Esther dit Etty, le 15 Janvier, la famille Hillesum habite à Middelburg en Zélande, la région sud-ouest des Pays-Bas. La vie conjugale de ses parents est agitée et conflictuelle, entraînant un climat orageux dans la famille. Ses deux frères, l'un médecin et l'autre pianiste, tous deux très doués, ont également un caractère instable. Etty assiste plusieurs fois aux crises de Misha, son frère, le conduisant à séjourner en hôpital psychiatrique un temps. A l'université d'Amsterdam, Etty apprend le russe, et obtient une licence de droit couplée de cours de psychologie.

Autour d'Etty, les déportations de juifs commencent. La jeune femme bénéficie cependant, durant un temps, d'un statut privilégié la protégeant de la déportation, du fait de son emploi au Conseil Juif dans le service des « Affaires culturelles », emploi qu'elle obtient le 15 Juillet 1942. Elle qualifie ce lieu d' « *Enfer* »¹.

La courte vie d'Etty aux Pays-Bas est marquée par le resserrement de la pression et de l'étau nazi, l'armée allemande ayant envahi les Pays-Bas en mai 1940.

Les racines juives de la famille Hillesum se limitent à l'existence lointaine d'un grand oncle rabbin. Cependant, Etty fait partie d'un mouvement de jeunesse sioniste, et apprend l'hébreu.

Etty commence à se sentir pleinement juive lorsque les déportations commencent, emmenant bon nombre de ses amis et membres de sa famille, et plus tard au camp de Westerbork, où elle séjourne treize mois, avec une longue interruption. Ses sentiments d'appartenance se renforcent donc avec le début de l'extermination juive, comme elle l'écrit dans son Journal : « Nous sommes pris dans l'étau d'un grand destin menaçant ». Etty a cette particularité d'avoir eu une conscience très aiguë de ce qui se tramait à propos du sort des juifs, de la réalité de son époque. Elle évoque ce « Destin de masse » pour qualifier le sort des juifs.

Ses principaux maîtres à penser sont le poète allemand Rainer Maria Rilke, dont elle savoure le *Livre d'heures*, Dostoïevski, qu'elle lit en russe avec passion, et Carl Jung, médecin psychiatre dont elle apprécie les écrits, grâce à son ami et thérapeute Julius Spier. Etty lit également la Bible, principalement les Evangiles et l'Ancien Testament, ainsi que Saint Augustin. Elle apprécie aussi Michel-Ange, Léonard de Vinci, et développe ainsi une culture et un goût littéraire, intellectuel et spirituel très prononcé.

¹ HILLESUM E., in *Un vie bouleversée*, Editions Points, 1995

Son journal ne sera édité qu'en 1981, quarante ans après le début de sa rédaction, le 8 Mars 1941.

2. « Chaos intérieur »²: une jeune fille fragile

Etty Hillesum souffre donc d'un manque affectif profond. Etudiante à Amsterdam, elle se réfugie dans de multiples relations amoureuses, des amours disloqués, avec notamment Han Wegerif, un comptable veuf, mais ne lui permettant pas de s'épanouir. Cela conduit à une sous-estimation d'elle-même et des autres, mais qui, semble-t-il, n'est pas vouée à l'échec : « *Je commence à me rendre compte que lorsqu'on a de l'aversion pour son prochain, on doit en chercher la racine dans le dégoût de soi-même.* »

Son désir possessif pour les choses et les personnes qui l'entourent la conduisent à un fort sentiment de frustration et d'insatisfaction: « *J'aurai voulu manger les fleurs, me gaver de Beauté* ». Elle sent et perçoit la Beauté autour d'elle, avec aussi une rage de possession. Son puissant désir d'attirer la beauté à elle et en elle se traduit par une angoisse et un fort sentiment d'impuissance face au monde qui l'entoure.

Alain DELAYE, dans son essai sur le mysticisme d'Etty³, remarque une absence de certains désirs chez la jeune juive, qu'elle exprime elle-même dans son journal: « L'instinct maternel, je crois, me fait entièrement défaut ». Etty Hillesum vit en 1941, au moment de sa rencontre avec le chirologue Julius Spier, une période chaotique de trouble intérieur, qu'elle qualifie elle-même de « chaos intérieur » (p.37)

Ainsi, la vie lui apparaît un calvaire, une existence vide de sens, tant ses troubles intérieurs et son instabilité de caractère, ajoutés à la situation traumatisante de l'extermination des juifs, agissent sur sa perception du monde extérieur, auquel elle n'arrive pas à faire face. Elle dit : « *Je considère la vie comme un long chemin de croix et me sens incapable de prendre la responsabilité d'accroître l'humanité d'une malheureuse créature de plus* ». C'est ainsi qu'elle se fait avorter le 8 décembre 1941.

Son angoisse est fondée sur la situation extérieure : « *Arrestations, terreur, camp de concentration, des pères, des sœurs, des frères arrachés arbitrairement à leurs proches... Tout semble si menaçant, si funeste* ». A ce stade, rien n'indique dans la vie d'Etty qu'elle va effectuer une conversion radicale de son regard.

Parmi le tumulte qui règne à Amsterdam et partout en Europe durant la Seconde Guerre Mondiale et plus particulièrement durant l'extermination des juifs, Etty Hillesum confie à son journal sa volonté d'extirper de son cœur tout sentiment de haine, de colère et de vengeance, ce sentiment étant pour elle le ferment du Mal, répandu alors à l'époque, du côté nazi comme du côté juif. Selon elle, « *La haine farouche que nous avons des allemands verse un poison dans nos cœurs... N'y aurait-il qu'un seul Allemand respectable qu'il serait digne*

² HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum*, Journaux et Lettres 1941-1943, Editions du Seuil, novembre 2008, p.37

³ DELAYE A., in *Etty Hillesum, Une mystique sans frontières*, Editions Amalthée, 2014.

d'être défendu contre toute la horde des barbares, et que son existence vous enlèverait le droit de déverser votre haine sur un peuple entier ».

Ici, il apparaît clairement que son attitude face à la vie et à la valeur de la vie est en train de changer de manière radicale. Face au Mal, Etty adopte donc une attitude intérieure dénuée de tout sentiment de haine vis-à-vis du peuple allemand. La jeune femme est en train de découvrir un sens profond à son existence.

Ainsi, elle exprime le sentiment de passer d'une « vie fortuite » à un « *destin de masse* ». Elle se sent donc pleinement intégrée et partie prenante de ce grand destin des juifs hollandais, et des juifs en général. Elle refuse cependant d'avoir un statut privilégié de juive au Conseil Juif : « *La collaboration apportée par une petite partie des juifs à la déportation de tous les autres est évidemment un acte irréparable. L'Histoire aura à juger* ».

B. Construction de sa vie intérieure : point de départ du processus pour espérer

Alors même que la plupart de ses amis sont envoyés au camp de transit de Westerbork, et que la mort rode, notamment le décès de son maître Bonger, un de ses amis professeur, décès qui bouleverse Etty, celle-ci décide de partager pleinement, en son corps et son âme, le statut de ses frères juifs. En août 1942, elle demande donc, par l'intermédiaire de ses relations haut placées au conseil Juif, un laissez-passer spécial pour pouvoir circuler dans le camp de transit de Westerbork, à l'Est d'Amsterdam, « *foyer de souffrance juive* ». Sa mission d'assistante sociale à Westerbork lui confère une place où œuvrer à l'hôpital du camp de transit.

Le 29 Juin 1942, en apprenant l'extermination de 700 000 juifs par les allemands, elle avait écrit : « *On veut notre extermination complète : cette certitude nouvelle, je l'accepte...mais une certitude acquise ne doit pas être rongée ou affaiblie par une autre. Je travaille et je vis avec la même conviction et je trouve la vie pleine de sens, oui, pleine de sens malgré tout, même si j'ose à peine le dire en société* ». Son état d'esprit changeant totalement, Etty Hillesum a donc tenté de réécrire une histoire, un scénario dans ce « monde saccagé »⁴, partant à la recherche, dans ce camp de transit de Westerbork, du sens de sa propre existence, et du sens de la Vie. Cette recherche profonde aboutira pour elle à un altruisme absolu.

C'est ainsi qu'Etty, à travers ses lettres envoyées à ses amis depuis le camp de Westerbork, va apprendre à espérer au milieu de la boue et de la souffrance.

1. Connaissance plus intime d'elle-même à travers l'écriture

Lorsqu'Etty Hillesum rencontre le psychochirologue Julius Spier, en Février 1941, celui-ci entame avec elle un vaste travail d'investigation sur elle-même, et d'écoute de sa voix

⁴ HILLESUM E., in *Une Vie bouleversée* suivi des *Lettres de Westerbork*, Editions Points, 1995

intérieure. C'est ainsi qu'il lui conseille de commencer la rédaction d'un Journal. Celui-ci devient le reflet de son âme. La lecture en est frappante. Son Journal, outre la visée thérapeutique, est pour elle une occasion de nourrir ses ambitions littéraires : « *Un jour je serai écrivain. Les longues nuits que je passerai à écrire seront mes belles nuits* ». ⁵

Etty souhaite aller à la rencontre de sa source profonde : « *Voilà le remède : ne pas parler, ne pas écouter le monde extérieur, mais observer un silence total et laisser raisonner en moi ce que l'on a de plus personnel et privé, et cela l'écouter* ». Par son écriture, Etty entame donc un vaste travail d'investigation personnelle, voulant explorer son être jusque dans les tréfonds de son âme, afin de véritablement comprendre qui elle est. A travers ce travail thérapeutique, elle entend résorber les tumultes et angoisses intérieures qui l'agitent, ainsi qu'adoucir son caractère égocentrique et dépressif. Elle pense qu'il peut guérir son « *occlusion de l'âme* » ⁶ et applique donc les conseils de Julius Spier : « *Être au-dedans de soi. Etre seule. Silence. En dépit du tourbillon humain qu'il peut y avoir autour de vous.* » ⁷

A Westerbork, Etty désire être le « *cœur pensant* » de la baraque dans laquelle elle vit, disant vouloir « *venir à bout de tout par le langage, pouvoir décrire ces deux mois passés derrière les barbelés, les plus intenses et les plus riches de mon existence, et qui m'ont apporté la confirmation éclatante des valeurs les plus graves, les plus élevées de ma vie* ». Elle désire donc transcrire par son écriture tous les petits détails de la vie quotidienne qui contiennent le Beau et l'Amour. Elle apprend à aimer la vie telle qu'elle est, dans toute sa nudité et sa souffrance, sublimant ainsi la vie de concentrationnaire à Westerbork. Elle confie : « *J'ai appris à aimer Westerbork et j'en ai la nostalgie* ». Ainsi, le 5 Juin 1943, des amis lui proposent de la cacher afin de la protéger contre l'envoi en convoi à Auschwitz. Elle refuse et retourne à Westerbork pour aider ses parents ainsi que son frère Misha, qui s'y trouvent depuis la rafle du 20 et 21 Juin 1943.

Le mouvement d'écriture de son journal la pousse à mûrir : « *Se sentir enfin adulte et capable d'assister à son tour d'autres créatures de cette terre ...c'est cela qui importe finalement* ». Elle trouve ainsi un sens à son existence dans la prise en charge de la souffrance humaine, bien présente à Westerbork. Durant son séjour de treize mois, entrecoupé de périodes de repos à Amsterdam, sa santé étant assez fragile, Etty acquiert et développe une sensibilité presque sismographique : elle décèle et enregistre toutes les traces de dignité, de disposition au bien, de Beauté et de Bonté humaine. Elle accomplit ainsi un véritable travail et une véritable recherche d'écrivain, cultivant le mot et l'expression juste, afin de rendre compte de manière intégrale de ce qu'elle vit. Son Journal constitue ainsi un joyau littéraire, son écriture s'affinant et s'enrichissant au fur et à mesure de la rédaction de son Journal.

⁵ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, novembre 2008.

⁶ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, novembre 2008, p.37.

⁷ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, novembre 2008, p.472.

Forte de la construction de sa vie intérieure, Etty écrit, durant ses périodes de repos à Amsterdam : « *Quand on a une vie intérieure, peu importe, sans doute, de quel côté des grilles d'un camp on se trouve. Serai-je à la hauteur de ces paroles? Saurai-je les vivre le moment venu ?* » Par là, elle reprend l'idée chère à Rilke, qu'elle admire, que si l'écriture est nécessaire, alors celle-ci nous fait vivre. Elle nous dit ainsi : « *Chaque mot, une nécessité intérieure : l'écriture ne doit pas être autre chose* » Elle écrit également : « *Tout se passe quelque part au-dedans de moi, il y a là de vastes hauts plateaux sans temps ni frontières, et tout passe par là* ».

Etty a alors dépassé le stade de la morosité et de la mélancolie profonde, même si elle se laisse aller à de petits accès de temps en temps, et elle entrevoit, par l'étude de sa propre source intérieure, la source intérieure de l'espèce humaine dans sa totalité, prenant ainsi en compte la souffrance. Cette clairvoyance extrême dont elle fait preuve peut sembler étonnante, au vu de son jeune âge et de sa faible constitution. Cependant, la suite a montré qu'elle a réellement réussi à se libérer des carcans de sa conscience et de son tempérament qui l'étouffaient, pour se tourner complètement vers les autres, les aidant à porter leur croix. Elle écrit ainsi : « *J'ai parfois le sentiment qu'en me connaissant parfaitement moi-même, je connaîtrai aussi toute l'humanité* »⁸. Elle entend donc rentrer dans les tréfonds de la conscience humaine, par l'intermédiaire de sa propre conscience, afin de purifier la conscience humaine du Mal, par l'Amour : « *Quand on aura appris à plonger en soi-même, on pourra aussi se plonger complètement dans un autre et dans son travail.* »⁹

Mais cette intensité intérieure et cette force acquises par Etty Hillesum durant ces années n'auraient pas été possibles sans la rencontre avec Julius Spier qui a bouleversé le cours de sa vie.

2. Rencontre bouleversante avec « S »

Etty Hillesum rencontre Julius Spier le 3 février 1941. Elle est totalement subjuguée par la beauté, la complexité et la grande intelligence du personnage. Elle est fortement impressionnée et secouée par la chiologie, c'est-à-dire la lecture dans les lignes de la main, qu'applique Spier. Elle lui demande de commencer avec elle une thérapie. Ce dernier, formé durant deux ans par Carl Gustav Jung à Zurich, l'incite à pratiquer la psychochiologie. Spier devient rapidement son amant et son maître à penser. Elle ne le désigne plus autrement dans ses cahiers que par « S ».

Sur l'exemple et l'invitation de Julius Spier, Etty Hillesum accomplit un travail à deux temps. Le premier consiste en une vaste et profonde introspection personnelle, afin de rechercher en elle ses « *ressources originelles* » (p.139), pour se connaître, accepter ses faiblesses, accueillir ses forces, accéder à la transcendance. Spier devient donc « *l'accoucheur de son âme* ». Le deuxième temps, fort de cette construction intérieure et de l'affermissement

⁸ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, novembre 2008, p.187.

⁹ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, novembre 2008, p.105.

d'elle-même, consiste à se tourner vers les autres, afin de puiser en eux, et également de leur donner des signes d'espérance, des raisons d'espérer. Etty Hillesum évoque ainsi davantage le fait d'être, d'être au monde, que le fait d'agir, l'action concrète dans les camps de concentration pour aider les juifs à s'en sortir étant très réduite. Par sa personne, sa manière d'être, de rayonner sur le monde par sa flamme intérieure, Etty entend donc révolutionner les âmes autour d'elle. Ces éléments de sens, appartenant au champ de l'Universel de l'être, font d'elle une mystique, mais une *Mystique sans frontières*, comme le souligne Alain Delaye dans son essai éponyme.¹⁰

A travers l'amour qu'elle porte à « S », qui est au début un amour très possessif, elle apprend peu à peu à s'en détacher pour intensifier leur relation, hautement spirituelle, et pour affermir sa vie intérieure. Cette passion pour « S » lui permet de se découvrir elle-même, de s'épanouir. Son amour pour lui sera « *un réservoir de force et d'amour à donner à tous ceux qui en ont besoin* ».

A la mort de Spier, Etty a acquis une telle indépendance dans l'Amour, une telle force intérieure, qu'elle écrit : « *Mon cœur volera toujours vers toi comme un oiseau libre, où que je sois sur la terre, et te trouvera toujours* ».¹¹

Elle confie ainsi à son Journal : « *De mon vivant, tu es déjà si bien devenu un pan du ciel qui s'arrondit au-dessus de moi que je n'ai qu'à lever les yeux au ciel pour être près de toi* ».¹²

Dans son Journal du 16 sept 1942, Etty, à la mort de Spier, qualifie celui-ci de « *médiateur* » entre elle et Dieu, lui parlant ainsi : « *Tu m'as appris à prononcer sans honte le nom de Dieu. Tu as servi de médiateur entre Dieu et moi... Et je servirai moi-même de médiatrice à tous ceux que je pourrai atteindre.* ».¹³ Spier meurt en effet d'un cancer du poumon, en septembre 1942. Dans sa dernière confidence, il lui confie avoir rêvé que le Christ le baptisait.

Etty entend donc perpétrer le travail que Spier a accompli sur elle, en rayonnant alors sur les autres. Plus encore, elle confie à son journal l'état d'esprit solide donc elle se sent envahie, lui disant : « *Ces forces dont je dispose, c'est toi qui les as libérées en moi* ».¹⁴

À la suite de Spier et de son enseignement, qui a permis à Etty de s'épanouir dans sa rencontre personnelle avec Dieu, celle-ci souhaite devenir la médiatrice entre Dieu et les hommes, car, au moment de la mort de Spier, son chemin mène désormais directement à Dieu » (même date). Alain Delaye qualifie Spier comme « *l'artisan de la conversion d'Etty à l'amour universel* ».¹⁵

¹⁰ DELAYE A., in *Etty Hillesum, mystique sans frontières*, Editions Amalthée, 2014.

¹¹ HILLESUM, E., *Une vie Bouleversée*, Editions Points, 1995

¹² Ibid.

¹³ HILLESUM, E., *Une vie Bouleversée*, Editions Points, 1995

¹⁴ Ibid.

¹⁵ DELAYE A., in *Etty Hillesum, mystique sans frontières*, Editions Amalthée, 2014.

3. Rencontre avec Dieu

Julius Spier a permis à Etty de rencontrer Dieu au plus profond d'elle-même. À son tour, la jeune femme souhaite laisser, à travers son Journal et ses lettres de Westerbork, un message au monde pour donner une méthode, un exemple de chemin de bonheur, d'Amour, et d'Espérance. Ses écrits renferment une réelle stratégie pour apprendre à espérer. Sa découverte de Dieu est progressive, et vient à l'issue de son parcours d'affermissement intérieur avec Spier, ou plutôt durant celui-ci. Spier lui fait découvrir la Bible et St Augustin.

Le 8 Juin 1941, elle écrit : « *Créer au-dedans de soi une grande et vaste plaine, (...) faire entrer un peu de « Dieu » en soi, comme il y a un peu de « Dieu » dans la « Neuvième » de Beethoven. Faire entrer aussi un peu d' « Amour » en soi, pas de cet amour de luxe à la demi-heure dont tu fais des délices, fière de l'élévation de tes sentiments, mais d'un amour utilisable dans la modeste pratique quotidienne* » (p.102/103)

Et plus loin : « *Il y a en moi un puits très profond. Et dans ce puits, il y a Dieu. Parfois je parviens à l'atteindre* » (p.149) Etty veut donc se faire la maison, la demeure, le repos de Dieu. Elle aspire à accueillir pleinement Dieu au fond d'elle, qui s'y trouve déjà. Etty aspire également à partager avec son entourage cette découverte, et à aider les autres à sonder leur « *moi profond* » pour y retrouver Dieu. La vie d'union profonde et d'intimité mystique avec Dieu est donc montrée par Etty comme accessible à tous, et universellement possible. Etty enseigne ce mysticisme à travers une « *sagesse pratique* », selon les mots mêmes de J.P. Nave.

Selon Jean-Pierre Nave, membre de l'Association des amis d'Etty Hillesum, et auteur d'un essai intitulé *Le Dieu d'Etty*, dans sa recherche de Dieu au plus profond d'elle-même, Etty Hillesum accède au véritable Amour. Elle Lui parle ainsi : « *Ô Dieu, prends-moi dans ta grande main et fais de moi ton instrument, fais-moi écrire.* »¹⁶

Dans son dialogue avec Dieu ne figure ni remontrance, ni colère, ni revendications à l'encontre de ce Dieu qui s'est retiré du Monde après l'avoir créé, pour laisser les hommes agir. Etty Hillesum va jusqu'à renverser la relation intime qui l'unit à Dieu : elle estime que, plus que la nécessité de Dieu pour les hommes, c'est Dieu lui-même qui a besoin de la prière et de l'action des hommes. La profonde liberté humaine accordée par Dieu apparaît donc clairement dans les écrits d'Etty. Dieu est impuissant face au Mal que les hommes ont laissé entrer et agir, à travers l'extermination nazie. Dieu laisse libre. Il appartient donc aux hommes de laisser Dieu entrer en eux, afin de l'aider à répandre, par eux, son puissant Amour sur le monde. L'Alliance entre le peuple juif et Dieu dans Ancien Testament semble s'être rompue. Ainsi, elle écrit : « *Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire, ce n'est pas toi*

¹⁶ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, 2008, (p.117)

*qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. »*¹⁷

Etty se désigne elle-même comme « *la fille qui ne savait pas s'agenouiller* ». A travers sa relation avec Dieu, elle apprend l'abandon et l'humilité qui résident dans cet acte, fondant ainsi son Espérance en Dieu. L'abandon et l'humilité montrés par Etty sont donc des clés pour apprendre à espérer.

Avant de partir en camp, elle écrit à Spier : « *Dire que l'on a en soi assez d'amour pour pardonner à Dieu* ». Sur terre, et plus précisément au camp de Westerbork, Etty entend donc répandre un message d'Amour. La personnalité d'Etty et son message s'apparente à celui d'un prophète.

À travers la rencontre avec Dieu au plus profond d'elle-même, elle renoue pleinement avec ses racines et avec sa foi juive, empreinte cependant de christianisme. Mais il ne s'agit pas tant de classer Etty au sein d'une religion particulière que de montrer ce que son chemin vers le Dieu d'Amour et son intimité avec lui a d'universel. Elle continue : « *Je continuerai à vivre avec cette part des morts qui a la vie éternelle et je ramènerai à la vie ce qui, chez les vivants, est déjà mort : ainsi n'y aura-t-il que vie, une grande vie universelle, mon Dieu.* ».

Une de ses principales sources, hormis la Bible, est Saint Augustin. Elle le cite dans son Journal: « *Toi, tu étais plus intime que l'intime de moi-même, et plus élevé que les cimes de moi-même* » *Confessions*, 3,6. Elle apprend grâce à lui le dialogue de confiance avec Dieu. Etty accomplit donc ce double mouvement de l'intérieur vers l'extérieur, et de l'extérieur vers l'intérieur. Tout ce qui l'entoure la ramène sans cesse à son intériorité. Elle aime beaucoup lire St Matthieu, et trouve une grande paix avec ses adages : « *Ne vous inquiétez pas du lendemain : demain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine* ». Cela l'aide à vivre et à assumer sa vie à Westerbork.

Elle apprécie aussi tout particulièrement la première lettre de st Paul aux Corinthiens, chap. 13, contenant un hymne à l'amour. Elle écrit : « *Si la terre redevient habitable ce sera grâce à cette amour dont parle le juif Paul* ». A la lecture de cet hymne, elle raconte : « *Soudain je suis tombée à genoux à côté de la petite table blanche et l'amour libéré s'est remis à couler en moi* » (p.365)

Ingmar Grandstedt écrit à propos d'Etty et de sa capacité d'union à Dieu : « *Et à force d'écouter cette vie en elle, elle sentira, elle entendra, le fin silence de l'amitié de Dieu* »¹⁸

4. Émerveillement devant la Nature

Une autre caractéristique d'Etty dans la méthode qu'elle nous livre pour espérer est sa capacité d'émerveillement devant la Nature. Celle-ci est liée à sa relation intime avec le Dieu créateur et va de pair avec son aptitude à déceler le Beau, sous ses formes les plus secrètes.

¹⁷ Ibidem, (p.679).

¹⁸ GRANDSTEDT I., in *De cendres et d'amour*, 2011.

Par exemple, l'arbre devant sa fenêtre à Amsterdam a été pour elle un compagnon fidèle, une source d'inspiration. Etty s'est attachée également beaucoup aux lieux dans lesquels elle a évolué : sa rue, le chemin pour aller rendre visite à Spier, les canaux et les ponts d'Amsterdam.

Ce qui caractérise et entraîne la profonde espérance d'Etty, qu'elle tient de Dieu, c'est cette décision, ce choix radical d'accueillir la vie, « *riche et pleine de sens* », quelles que soient les circonstances, afin de passer d'une existence rongée par l'inquiétude du sort juif à une vie pleinement assumée et vécue pleinement jusque dans les moindres petits détails, une vie dans laquelle Etty décèle les moindres traces de Beauté. Par exemple, un jour, alors qu'elle se trouve au camp de Westerbork, elle revient radieuse après avoir vu un rayon de soleil dans une flaque d'eau, au grand étonnement de ses compagnons qui croient qu'une bonne nouvelle est arrivée... Même à Westerbork, où la mort, la souffrance et la haine se côtoient, Etty perçoit le Beau, le Bien, contenus dans toutes les traces d'Humanité qu'elle peut trouver. La lande devant le camp de Westerbork, ainsi que les levers et les couchers du soleil sont également pour elle une source d'émerveillement devant la Beauté de la création.

A. État final

Etty Hillesum perdra sa liberté de circulation en Juillet 1943. Elle écrit : « *Je sens en moi la force contraignante et directrice d'une gravité toujours plus présente, toujours plus profonde...mon vrai travail ne fait que commencer.* ». Elle se découvre ainsi une mission bien à elle : « *Eveiller la conscience, peut-être cela va-t-il devenir mon travail et ma vie* ».

Etty désire - semblant par là rappeler une prière aux accents thérésiens - agir avec, par, et dans l'Amour. Elle prie ainsi Dieu : « *Fais-moi accomplir les mille petites tâches quotidiennes avec amour, mais fais jaillir le plus petit acte d'un grand foyer central de disponibilité et d'amour. Alors la nature de ce que l'on fait, le lieu où l'on est ne compte plus* »¹⁹

1. Amour universel : stade final pour Espérer

La dimension atemporelle, à tendance universelle, d'Etty réside dans la démarche de se décrire elle-même, décrivant ainsi les possibilités humaines de chacun.

On constate une évolution entre sa vie à Amsterdam et au camp : elle se déclare incapable de haïr quelqu'un avant son arrivée au camp, et dans ce lieu se confirme son sentiment d'amour infini et universel. Elle n'éprouve pas de haine envers les « *hommes en vert* » responsables du camp, mais seulement de l'incompréhension. Etty est attristée et atterrée par la haine qu'elle sent chez ses frères juifs envers les allemands, en réponse au génocide qu'ils

¹⁹ p.244, Journal du 3 décembre 1941.

entreprennent en 1943, au moment où Etty rédige son journal. Selon elle, cette haine est à éradiquer pour que l'Amour triomphe.

Cet Amour universel qu'elle atteint la rend radieuse et capable de déceler toutes les traces de Beauté chez les hommes, même chez les allemands chargés d'organiser les convois à Westerbork.

Les lettres qu'elle envoie de Westerbork témoignent de son travail d'enquête, presque scientifique par certains côtés, visant à déceler les traces d'Humanité, de solidarité chez les hommes, dans cette société de Westerbork qui est au fond semblable à celle de l'autre côté des barbelés, les distinctions sociales ne différant pas. Ses nombreux amis au camp lui permettent d'être protégée ainsi que sa famille, pour un temps, de l'envoi en convoi de déportation. Cela lui permet également de pouvoir acheminer ses nombreux courriers, envoyés à ses amis proches. La plupart des lettres sont adressées à son ami intime Maria Tuinzing.

Elle dit alors avoir « *un amour et une pitié très profonds pour les êtres, pour l'humanité en général* ». En lisant les écrits d'Etty, il apparaît très clairement que celle-ci, de manière étonnante, a accédé à une compréhension du cœur humain très poussée.

Parmi ses frères juifs, Etty entend donc mener le même défi que jadis Spier a mené sur elle. Il s'agit de « *Ramener ses semblables vers eux-mêmes, les accueillir et les retenir dans leur fuite vis-à-vis d'eux-mêmes, et les prendre alors par la main pour les raccompagner jusqu'à leurs propres sources* » (p.559)

Elle écrit encore : « *La seule façon de pouvoir vivre sa vie actuellement, c'est en puisant dans l'amour indifférencié pour la créature souffrante, à quelque nation, race, religion ou philosophie qu'elle appartienne* » (p.882)

Ce fragment du Journal d'Etty Hillesum constitue un élément essentiel de la méthode pour apprendre à espérer d'Etty, qui passe principalement par l'Amour du genre humain, « *l'amour indifférencié* » écrasant la souffrance, la peur et le Mal, et le purifiant. Pour elle, la force de l'Amour est donc un chemin de Vérité.

2. Espérance et paix au-delà de la tragédie de son peuple

Etty met dans une étroite relation d'intimité, son intérieur et son extérieur. Tout d'abord, et cela constitue à l'évidence l'élément principal d'Etty pour espérer, la construction de sa vie intérieure, de son « *moi profond* », est le point de départ essentiel pour être à même d'affronter le monde extérieur. Par la suite, au camp de Westerbork, la Beauté de la Nature qu'elle observe rejaillit sur son for intérieur, et l'illumine. Ces éléments fondent la paix intérieure d'Etty, et son combat acharné pour espérer, coûte que coûte.

Etty exprime ainsi son espérance profonde en la vie : « *Notre fin probablement lamentable, qui se dessine d'ores et déjà dans les petites choses de la vie courante, je l'ai regardée en face et lui ai fait une place dans mon sens de la vie, sans qu'il s'en trouve*

*amoindrie pour autant. Je ne suis ni amère ni révoltée, j'ai triomphé de mon abatement, et j'ignore la résignation. »*²⁰

Sa façon de traiter avec la mort confirme son aboutissement dans l'application de sa méthode pour espérer. Elle écrit : « *L'éventualité de la mort est intégrée à ma vie. Regardez la mort en face et accepter cette mort, toute forme d'anéantissement, comme partie intégrante de la vie, c'est élargir cette vie* » (p.646).

Etty atteint donc cette sorte de communion, de paix, de clairvoyance sur les liens unissant les hommes, la nature et les choses. Cet état qu'elle connaît est assez particulier, il dénote qu'elle a atteint une forme d'intimité avec Dieu des plus profonde, lui permettant sur la terre une compréhension totale du genre humain.

Etty, par son long travail sur elle-même, a donc laissé passer Dieu en elle, lui permettant d'accomplir une partie du travail de Dieu sur la terre. Cela signifie bien qu'elle est en premier lieu allée chercher sa méthode pour apprendre à espérer au plus profond d'elle-même, car c'est au plus profond d'elle-même qu'elle a rencontré Dieu puis posé un acte de liberté pour lui faire une place dans son intimité. Elle est ainsi allée jusqu'à la prise en charge personnelle de la souffrance humaine : « *Mon cœur est une écluse où se pressent des flots de souffrance toujours renouvelés.* » (p. 726)

Etty a choisit de vivre et d'accepter la souffrance par la voie de la vie intérieure, sa vie intérieure lui permettant de poser un acte de résistance, aussi infime soit-il. Elle évoque, dans son parcours de vie, un « *chemin de croix* » (p.847), rappelant par là la souffrance du Christ. Elle dit : « *J'ai rompu mon corps comme le pain et l'ai partagé entre les hommes* » (p.760). La souffrance a été pour elle un moyen d'apprendre à aimer, à l'image du « juif Paul » dont elle parle ; « *l'amour supporte tout, endure tout* » (1 Corinthiens 13). Elle a fait de sa propre souffrance un lieu de compassion pour celle de ses frères juifs tout autour d'elle, un foyer de prise en charge globale de la souffrance humaine. Cette souffrance, elle l'a pétrie, acceptée, et transformée en amour, en tirant une paix et une espérance immenses. Cela a rejailli sur ses camarades au camp Westerbork, leur permettant eux-aussi d'entrevoir la manière d'accepter et de sublimer la souffrance omniprésente, et ainsi d'espérer. Sa paix, elle la trouve également dans la Bible : « *Ces paroles d'Isaïe sont admirables et consolatrices, elles vous donnent une secrète paix intérieure qui surpasse toute intelligence* ».

Elle a donc pour objectif de « *Construire la paix mondiale en soi-même. Aimer ses semblables, voilà ce qui importe* ». Elle conclut son journal par ces mots : « *On voudrait être un baume versé sur tant de plaies* ». C'est donc dans une vie totalement donnée aux autres, en portant la souffrance de son peuple et du monde qu'Etty fonde sa méthode pour espérer, et ainsi son Bonheur.

3. Amour passionné pour la Vie

²⁰ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, 2008, (p.646).

Dieu est la source de la vie, Etty l'a compris. A Westerbork, selon les mots du Pr. Lenain, Etty est un « *sourire au cœur de l'enfer* »²¹. Etty pose donc le choix radical d'un oui inconditionnel à la vie, faisant ainsi l'expérience de l'ultime liberté. Elle dit : « *En dépit de tout, cette vie est belle et riche de sens* ». Le sens transcendant qu'Etty a trouvé et a attribué à la vie l'a rendu belle, sublimant la souffrance. Plus que la Vie en soi dont Etty est passionnée, elle voue aussi un amour profond à tout ce que la vie contient, avec son lot de souffrance, de personnes moins agréables, de déceptions, de frustrations. Elle fait donc preuve de beaucoup de patience, chose qu'elle demande de nombreuses fois à Dieu dans son Journal. Elle écrit ainsi : « *Vivre totalement au-dehors comme au-dedans, ne rien sacrifier de la vie extérieure à la vie intérieure, pas plus que l'inverse, voilà une tâche exaltante* » (p.98)

Son aspiration fondamentale au bonheur se traduit donc dans sa plénitude de vie. Ici, elle nous livre encore des clés pour apprendre à espérer. Elle confie : « *Je me sens imbriquée dans la vie qui est grande, bonne, passionnante, éternelle, et à s'accorder tant d'importance à soi-même, à s'agiter et à se débattre, on passe à côté de ce grand, de ce puissant et éternel courant qu'est la vie* ». Le détachement d'elle-même opéré par Etty aboutit ainsi à un désir d'absolu qui se confirme et se concrétise au contact des autres, par exemple des juifs prisonniers avec elle à Westerbork.

Etty Hillesum opère une distinction entre la vie et l'existence : la vie est pour Etty « *belle, bonne et pleine de sens* », alors que l'existence est matériellement atroce. Lorsqu'Etty évoque la vie, c'est donc la vie à sa source, la source originelle, la vie permise par le Dieu créateur. Elle a donc compris et touché au sens profond, originel de la vie, celui qui sublime l'existence. C'est en cela que réside son Espérance, au sens transcendant du terme.

L'épanouissement d'Etty s'est effectué par la traversée de toutes les souffrances pour atteindre le but ultime de son existence : une vie donnée aux autres, à l'image du Christ. Elle accède ainsi à une compréhension du monde quasi-totale. Cette compréhension est une clé pour la grande liberté intérieure qu'elle développe. Elle écrit : « *Je trouve la vie belle et je me sens libre. En moi des cieux se déploient aussi vastes que le firmament.* »²²

²¹ LENAIN P., in *Editorial pour le Foyer de Charité Maria Mater*, Roquefort Côte d'Azur, 2016

²² HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions du Seuil, 2008, p.607.

3. Viktor Frankl : La logothérapie ou trouver un sens à sa vie en toutes circonstances, méthode pour apprendre à espérer

A. Un psychiatre en camp de concentration

1. Viktor Frankl, chercheur précoce du sens de la vie

Viktor Frankl, dès son plus jeune âge, se découvre des aptitudes et un talent pour la psychiatrie. Il se passionne très tôt dans ce domaine, voulant, en perçant à jour la personne humaine et ses failles, trouver le moyen pour elle de dépasser ses faiblesses et fragilités. Très jeune, à l'âge de 15 ans, il donne en 1925 une conférence intitulée « *Le sens de la vie* », dans le cadre du Parti des Jeunes Travailleurs Socialistes. Ses idées principales mettent en avant le fait que la vie elle-même nous questionne, et non l'inverse. Il appartient donc à l'être humain de répondre à ces interrogations en nous montrant responsable de notre existence. Il affirme par là l'existence d'un « *sens supérieur* », qui échappe à notre compréhension humaine. Il commence ainsi à s'intéresser à la psychologie individuelle, et ce dès son adolescence.

Ses premiers articles sont publiés dans la revue du psychanalyste bien connu Sigmund Freud, avec qui il entretient une correspondance, puis dans celle d'Alfred Adler, avec comme titre « *Le facteur commun de la psychothérapie et de la philosophie, envisagé sous le rapport du sens et des valeurs en psychologie* ». Cette notion de sens devient alors le fondement de son analyse psychologique de la personne, le « *leimotiv de tout mon travail* » (p.46)²³ dit-il. En 1924, il fait connaissance avec la pensée de Max Scheler, qu'il adoptera par la suite dans sa compréhension de la personne humaine.

Frankl se rapproche un temps d'Adler car celui-ci donne une place plus importante dans le dialogue avec le patient, perçu comme une personne humaine à caractère spirituel, à la différence de Freud qui soigne ses patients en voyant en eux une incarnation de la névrose ou de la maladie, qu'il s'agit de soigner, comme des cas pratiques. Dans sa recherche de sens, Frankl étudie également la compréhension du monde du patient névrosé, et met ces deux données en relation, ainsi que la motivation du patient à aller se faire soigner. Il distingue ainsi le palier mental du palier spirituel, dans sa logique de mise en valeur du sens.

²³ FRANKL V., in *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, 2014

Plus tard, en 1926, Frankl rompt avec les idées d'Adler, au cours du Congrès International de Psychologie Individuelle, duquel il est exclu, remettant en cause la vision de la personne humaine d'Adler, qu'il juge unidimensionnelle. C'est ainsi qu'à partir des années 1927, Frankl se tourne vers l'étude psychologique de l'adolescent, en ouvrant des Centres de conseils pour adolescents, dans sept villes d'Autriche, dont Vienne. En effet, à cette époque à Vienne avaient lieu de nombreux suicides d'étudiants. Dans le travail qu'il effectue avec eux dans ces centres, Frankl favorise le dialogue direct, sans l'intermédiaire des éducateurs avec les adolescents, évitant ainsi que la relation conflictuelle entre l'adolescent et ses éducateurs freine la thérapie. C'est ainsi que naissent les principes d'application concrets de la logothérapie, axés sur l'unicité de la personne. A travers ses différents patients, souffrant de difficultés diverses, Frankl entrevoit clairement que, au-delà de toutes ces difficultés, c'est le déficit de sens qui fait défaut à ces jeunes adolescents, entraînant un déséquilibre fondamental chez le jeune, accompagné de souffrance. Il nomme cela le « vide existentiel ». Frankl s'oppose donc au nihilisme, qui prétend abroger tout sens, toute dimension supérieure de l'être.

En 1931, V. Frankl complète ses études avec une formation en psychiatrie. Il étudie ainsi la dimension noétique de l'être, qui correspond, selon le terme de Max Scheler adopté par Frankl, à la dimension spirituelle de l'être humain. Frankl met ainsi en valeur la différence qu'il existe entre la dimension noétique de l'être, et son tempérament névrosé, la névrose correspondant à un trouble du système nerveux, aujourd'hui appelé trouble de l'adaptation. En d'autres termes, il opère une distinction entre la souffrance de l'être, au sens purement organique et psychologique, et la dimension transcendantale de celui-ci. De prime abord, ce constat peut sembler ne pas constituer une révolution ni une découverte réelle dans le monde de la psychiatrie des années 1930. Pour autant, la distinction de Frankl modifie la conception de l'être humain dans le domaine de la psychiatrie, proposant, sinon une vision unifiée de la personne, le caractère inaliénable de la dimension spirituelle de l'être, indépendant de la névrose. Plus encore, et c'est ce que démontre Georges-Elia Sarfati, président de l'Association Française d'Analyse existentielle et de Logothérapie Viktor Frankl, dans sa postface de l'œuvre de Frankl²⁴, celui-ci met en valeur le fait que c'est justement la dimension noétique de l'être qui va l'aider à diminuer et à résoudre sa souffrance, facilitant une prise de recul. C'est ce que Frankl appelle la pathoplastie, c'est-à-dire la capacité de la dimension noétique à enrayer et à diminuer la maladie. Frankl met ainsi en avant, pour un patient, la capacité à faire usage de la liberté.

Lorsque Frankl commence à donner des consultations thérapeutiques, il met en valeur trois moments dans ce travail avec le patient névrosé. Tout d'abord, il s'agit du moment pré-thérapeutique : l'identification de la souffrance et de l'éthique du sujet, puis la thérapie elle-même ; où le médecin, par le dialogue avec le patient et l'analyse de ses motivations, de rationaliser et d'extirper sa souffrance, puis le moment post-thérapeutique, où le thérapeute s'assure que la notion et les motivations de sens du patient ont été intégrées.

²⁴ FRANKL V., in *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, 2014.

En 1939 apparaissent les premières lois contre les juifs en Autriche. Viktor Frankl ne peut plus exercer dans le secteur public. Il travaille donc en psychiatrie exclusivement pour des juifs, à l'hôpital de Rothschild. Frankl se consacre ensuite à la rédaction de son œuvre *Le Médecin et l'âme*, présentant les principes de l'analyse existentielle et de la logothérapie.

Lors de son arrestation en 1942, Frankl détient dans son manteau le manuscrit de cette œuvre.

2. Envoi en camp

Entre 1942 et 1945, Frankl connaît quatre camps différents : le camp de Theresienstadt, d'Auschwitz, de Kaufering III et de Türkheim. Il échappe de peu au typhus et survit, après la libération des camps en 1945. C'est à l'évidence une expérience traumatisante pour lui. A sa sortie de camp, il livre son témoignage contenu dans l'œuvre *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, qu'il publie peu après. Cette œuvre a marqué et a changé la vie de beaucoup de personnes, abîmées par la vie ou non, comme le montrent les nombreux témoignages.

Au camp de Theresienstadt, Viktor Frankl fait la connaissance du rabbin berlinois Léo Baeck, qui l'encourage à exercer sa méthode thérapeutique sur les prisonniers. Ils entreprennent ainsi ensemble une « *action de résistance spirituelle* (p.135)²⁵, selon l'expression de Georges-Elia Sarfati. Le sens est pour Frankl l'expression la plus forte de la dignité humaine, cela étant rendu encore plus fort dans les camps de concentration et d'extermination par lesquels Frankl est passé. Frankl qualifie la vie concentrationnaire comme une « *lutte acharnée pour la vie* » (Viktor Frankl, p.28)²⁶.

A son arrivée à Auschwitz, Frankl écope d'un vieux manteau ayant appartenu à un juif gazé, dans la poche duquel se trouve un fragment de la prière juive *Shema Israël*, ce qui signifie « *Ecoute Israël, l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un* ». Frankl perçoit cela comme un « signe », comme un appel à vivre, à résister, à mettre en pratique lui-même ses théories sur la logothérapie.

Le sens qu'il donne à sa vie en camp se concrétise par son immense désir de parvenir à publier son manuscrit intitulé *Le Médecin et l'âme*, son « *enfant spirituel* » (p.95)²⁷ comme il l'appelle. Il écrit : « *Je suis convaincu que je dois ma survie, entre autres choses, à ma détermination de reconstituer le manuscrit perdu* » (p.97) *ibid.*

Viktor Frankl relate deux expériences humaines fondamentales qu'il a touché du doigt à Auschwitz, que sont l'auto-transcendance et l'auto-distanciation. Il s'agit de termes fondateurs dans la méthode de Frankl, c'est-à-dire l'extraordinaire capacité de l'homme à lui-même donner à sa vie un sens transcendant, grâce à sa faculté de prise de recul. Cela rejoint ce que Frankl appelle la « *volonté de sens* » (p.96)²⁸. Pour Frankl, cette « *volonté de sens* » est liée à la nature même de l'homme, à son essence. L'être aspire fondamentalement à une

²⁵ FRANKLV., in *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, 2014

²⁶ FRANKL V., in *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Editions J'ai lu, 2014

²⁷ FRANKL V., in *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Editions J'ai lu, 2014.

²⁸ FRANKL V., in *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Editions J'ai lu, 2014.

causalité supérieure à lui-même, qui le dépasse et dépasse l'entendement. Cette aptitude humaine de désir de transcendance décrite par Frankl rejoint la méthode introspective expérimentale d'Etty Hillesum, pour qui l'être, fondamentalement, lorsqu'il rentre dans son moi intérieur, trouve Dieu. Ici, Frankl n'évoque pas le nom de Dieu, pour permettre à son message et à sa méthode de logothérapie d'acquiescer une dimension universelle. Pour autant, si l'on interroge profondément les motivations et le désir personnel de transcendance chez Frankl, il s'avère qu'il s'agit de Dieu, et du Dieu d'amour des chrétiens.

Ainsi, si Frankl ne nomme pas expressément ni ne précise de quel Dieu il s'agit dans ce désir de transcendance qu'il constate chez l'être, celui-ci ne livre pas moins une clé pour apprendre à espérer.

Au moment de son exécution ou de son envoi en camp d'extermination, Frankl identifie un phénomène psychologique qui s'apparente à la dernière lueur d'espoir pour le prisonnier. Il appelle cela « *l'illusion de sursis* » (p.34)²⁹, terme employé en psychiatrie. Il s'agit de l'illusion pour le prisonnier que son sort va s'améliorer, que sa situation n'est pas si tragique comparée à d'autres, qu'il ne va pas être forcé à accomplir les tâches les plus pénibles, en d'autres termes qu'il y a un espoir de survivre pour lui plus que pour d'autres. Ainsi donc, Frankl évoque ici l'optimisme chevillé au corps propre à la nature humaine. Cet optimisme décrit par Frankl est à double tranchant. Il permet d'une part de donner au prisonnier la combativité et l'espoir pour survivre, en d'autres termes cela lui permet d'apprendre à espérer. D'autre part, cela peut entretenir chez le prisonnier l'illusion d'une vie meilleure rêvée et espérée, mais en rupture totale avec la réalité. Le réveil et le retour à la réalité peuvent donc être très difficiles, voir fatals.

Dans son analyse psychologique des prisonniers, Frankl observe également un « *phénomène de régression* » ainsi qu'un « *hibernation culturelle* » (p.58)³⁰ chez le prisonnier, qui est ramené à un stade quasi-primaire de sa vie intérieure. Aucun de ses désirs ou presque ne peut être assouvi. Les autorités du camp détruisent et empêchent toute tentative individuelle et personnelle de prise de position, d'action, et de réaction. C'est donc cela qui affaiblit considérablement les prisonniers et qui entraîne leur perte : l'impossibilité et l'absence de mener une vie intérieure sans un travail colossal sur soi-même. La vie et la force intérieure, Viktor Frankl comme Etty Hillesum l'avaient bien compris, constitue la force essentielle de l'être humain, ainsi que sa grandeur. C'est ce qui lui donne le courage d'affronter les événements extérieurs et la souffrance qui l'accable.

Ainsi donc, explique Frankl, toute la vie mentale du prisonnier n'est plus intérieure mais uniquement extérieure. Toutes ses forces sont tendues vers la lutte pour la survie. Les soucis principaux du prisonnier en camp vont donc être par exemple la question du menu du jour, de l'horaire, l'inquiétude d'obtenir une bonne place stratégique dans la queue pour la soupe, afin d'en tirer le meilleur morceau. Les préoccupations essentielles des prisonniers, selon Frankl, sont donc tournées vers la nourriture. Tout besoin ou appétit sexuel a disparu. Le prisonnier devient donc totalement insensible. C'est le stade psychologique numéro deux du prisonnier

²⁹ FRANKL V., in *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Editions J'ai Lu, 2014.

³⁰ FRANKL V., in *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Editions J'ai Lu, 2014.

identifié par Frankl. Frankl évoque cette « *guerre des nerfs* » (p.59) que subit en permanence le prisonnier, qui est en état de tension interne et externe, à propos de la nourriture comme de sa survie corporelle. Cela anéantit l'homme.

B. La Liberté d'attitude ou la dernière des libertés, mise en évidence du choix comme moyen d'espérer

Viktor Frankl, à travers son témoignage et l'analyse qui en découle, met en lumière l'étonnante capacité de l'homme à choisir, à agir en conscience, lui permettant ainsi d'user de sa liberté. L'homme est capable de décider de la façon dont il va réagir face aux événements qu'il côtoie. C'est la dernière des libertés, celle qui ne meurt jamais, quelles que soient les circonstances.

Frankl, par la mise en relief de la liberté d'attitude inhérente à l'être, a démontré la capacité humaine des prisonniers en camps de s'élever au dessus de leur sort, chose qui paraissait à première vue totalement impossible, sinon absurde. Cette suprême liberté revêt une importance particulière dans le récit et la méthode de Frankl. Celui-ci a voulu éveiller chez ses codétenus « *l'espoir d'un avenir meilleur* », selon ses propres mots. Il témoigne ainsi : « *Il n'y en eut que peu à reconnaître en eux cette liberté, et à pouvoir s'élever jusqu'à la réalisation de ces valeurs que libère la souffrance. Mais même s'il y en eut aussi peu, et même s'il n'y en avait eu qu'un seul, il suffirait pour témoigner que l'homme peut-être intérieurement plus fort que son destin, lequel lui est extérieur* ».

1. Accepter la souffrance

Gabriel Marcel, dans la préface de 1967 de l'œuvre de Viktor Frankl *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*³¹, remarque que le récit que fait Frankl des hommes en camp de concentration, et de leurs façons de réagir, met en lumière le besoin inhérent à l'homme de sauvegarder sa dignité intrinsèque et inaliénable, contre toute atteinte à celle-ci. Il évoque le sens de la beauté et de l'humour, qui sont deux dimensions humaines qui subsistent, comme des « *traces ineffables du monde véritable* ».³²

Il insiste, reprenant par là Frankl, sur l'importance de l'humilité nécessaire pour survivre en camp de concentration. Ce qui importe, c'est la façon dont l'homme va réagir face à la souffrance, et la manière dont celui-ci va l'accepter. Cette acceptation de la souffrance va conduire, et cela est très net dans le récit de Frankl, à sublimer la beauté et l'humanité de l'homme, et à révéler sa liberté et sa dignité. Frankl écrit : « *En toutes circonstances, dire oui à la vie* ».

³¹FRANKL V., in *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Editions J'ai lu, 2014

³²MARCEL G., in FRANKL V., *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Préface, Editions J'ai lu, 2014, p.15.

Viktor Frankl démontre que l'homme est capable de faire face à une situation atroce en trouvant en lui-même les ingrédients pour espérer. L'apprentissage de ce travail conduisant l'homme à espérer va donc se faire à travers l'étude et la connaissance de l'homme lui-même. Conscient de sa faculté à choisir son attitude, sa manière de réagir, l'homme va user de cette liberté pour donner un sens à sa vie, puisant ainsi en lui les germes d'espérance, l'amenant à espérer dans sa vie de concentrationnaire. C'est donc une manière très concrète d'apprendre à espérer pour le prisonnier et donc pour l'homme. Le prisonnier, en se rendant compte qu'il n'est pas tout à fait enchaîné, esclave et animal dans le camp, va exprimer sa liberté et sa dignité en les exerçant. Par exemple, le prisonnier va adopter une attitude digne face aux travaux forcés qu'il doit accomplir, car il sait que cela va l'aider à rester un homme, et que, plus pratiquement, cela peut lui valoir des faveurs aux yeux des capots, qui sont des prisonniers sélectionnés pour surveiller les autres prisonniers, selon une méthode de sélection négative, comme par exemple des rations de soupe supplémentaires.

Il est clair que tous les prisonniers n'étaient pas conscients au même degré de cette liberté d'attitude, du sens de leurs actions ainsi que de l'importance de leur état d'esprit. Néanmoins, Frankl lui-même a pu, au cours d'une séance de logothérapie improvisée au milieu de leur baraque concentrationnaire, parmi les chalis, instruire les prisonniers sur cette notion de sens, en les aidant eux-mêmes à trouver et à donner un sens à leur vie. Par exemple, il a suggéré à certains prisonniers de lutter pour survivre dans l'espoir de revoir un jour leur femme. Ici l'amour a prouvé sa puissance.

2. Une lutte pour protéger sa dignité humaine

Pour apprendre à espérer et à donner un sens à sa vie dans une telle situation, il convient pour le prisonnier d'adopter le troisième moyen de donner un sens à sa vie, qui est le sens noétique. De remettre à Dieu, quand il s'agit de lui, sa souffrance, pour, non seulement la rendre moins difficile à endurer psychologiquement, la souffrance physique ne disparaissant à l'évidence que très peu, mais également pour lui donner un sens. Cette conscience transcendantale va orienter toute la vie du prisonnier, sa manière de réagir face aux événements, mais également va lui donner un but ultime dans sa vie, qu'il va pouvoir imaginer et se représenter après sa sortie du camp. Dans ce cas présent, il s'agira de son salut.

Le prisonnier lutte continuellement pour sa propre survie, mais aussi celle de ses amis. L'objectif de chaque jour est de faire rayer son nom ainsi que celui de ses amis des listes d'envoi dans des camps de travaux plus difficiles, ou dans des missions de travaux forcés équivalent à la mort. Il subsiste donc, contre toute attente, de la solidarité et des liens de fraternité même dans l'horreur des camps.

Le prisonnier lutte pour conserver sa dignité humaine. Sur les conseils d'anciens prisonniers à Frankl et à ses camarades, il est impératif de se raser tous les jours, de se laver même si l'eau est sale, ayant ainsi l'air bien portant. Il y a un double effet : celui de ne pas être jugé invalide par les capots et donc envoyé en four crématoire, et le deuxième, ressembler

à un homme, pour conserver une part de dignité... Et donc de ne pas se laisser mourir. Frankl raconte également son expérience de la capacité humaine d'émerveillement pour la Nature. Il témoigne : « *Lorsque le détenu s'abandonnait à sa vie intérieure, il éprouvait, entre autres, un sentiment de gratitude vis-à-vis de la beauté de la nature* ». Il continue ensuite ainsi : « *En dépit, ou peut-être à cause de cela, nous étions transfigurés par la beauté de la nature, dont nous avons été privés si longtemps.* » (p.64)

Frankl, dans son témoignage poignant, raconte son expérience personnelle de l'application de ses principes de logothérapie : « *Tandis que mon être protestait de toutes ses forces contre l'imminence d'une mort injustifiée, je sentis que mon âme transperçait la grisaille et la mélancolie environnantes. Je sentis qu'elle transcendait ce monde sans espoir et dénué de sens, et j'entendis, quelque part au fond de moi-même, un « oui » victorieux en réponse à ma question concernant l'existence d'un but ultime* » (p.65). Pour Frankl, c'est donc ce dépassement dont est capable l'homme qui va le construire lui-même.

Ainsi, dans sa conception de l'être humain, son « *credo psychiatrique* » comme il aimait à le nommer, Frankl reprend la conception de la « *noësis* » de Scheler, qui est la dimension spirituelle de l'être, comme partie fondamentale de l'être humain. Il définit par la suite, dans une œuvre postérieure à son témoignage³³, un « antagonisme noético-psychologique » : l'importance de la transcendance chez l'être peut l'amener à sacrifier sa vie au détriment de ses besoins matériels, au nom de valeurs plus importantes que la seule part de ses besoins psychosomatiques. Il évoque chez l'être humain un « mouvement incessant de quête. »³⁴ Pour Frankl, l'accomplissement de cet antagonisme est à la portée de tous, pas seulement des héros et des saints, et est synonyme d'authenticité.

3. Choisir d'être responsable des autres

Dans son témoignage, Frankl évoque la responsabilité fondamentale qu'a l'homme, vis-à-vis de lui-même, par respect pour sa dignité, mais également vis-à-vis des autres prisonniers. Il importe donc de ne pas se laisser abattre, de rester debout. Vis-à-vis des autres prisonniers, il s'agit de leur donner envie de lutter pour survivre, de leur montrer l'exemple en acceptant la vie de concentrationnaire tant bien que mal.

Par cet exemple des camps de concentration, Viktor Frankl va en réalité beaucoup plus loin. Il exprime la responsabilité de l'homme vis-à-vis d'autrui, de manière générale. Autrui nous aide à nous sentir exister, connu, reconnu et aimé. De la même manière, nous sommes responsables, dans notre attitude vis-à-vis des autres et notre manière d'interagir avec eux, du respect de leur dignité et de leur liberté propre. Dans les camps, Frankl a expérimenté de la manière la plus concrète qu'il soit des liens très forts d'amitié, subsistant à l'horreur environnante, prouvant par là même la nature fondamentalement bonne de l'homme.

³³ FRANKL V., in *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, Mars 2014.

³⁴ Ibidem, p.161.

C. La logothérapie ou l'analyse existentielle : trouver un sens à sa vie comme méthode pour espérer

Revenons à la logothérapie en tant que méthode psychiatrique pour apprendre à espérer en donnant un sens à sa vie. Fort de l'expérience acquise lors de son séjour en camp de concentration, Frankl met véritablement au point sa méthode dite d'analyse existentielle, l'ayant auparavant théorisée, se penchant sur la quête de sens, et sur la manière d'aider ses patients à acquérir cette capacité humaine essentielle qu'est la quête et la découverte de sens à leur vie. Cette question cruciale du sens, et la difficulté à lui donner elle-même un sens, une signification, est une expression pour Frankl de la détresse de notre temps. Frankl nomme cette frustration existentielle une névrose noogénique, le terme *noos* désignant en grec l'esprit. Frankl identifie ainsi le double besoin de l'être humain, qui est de tendre vers un but valable et de réaliser une mission librement choisie, la manière de l'accomplir étant unique pour chacun. La question qui s'est posée à lui a été la suivante : Comment continuer à croire que la vie a un sens, que la vie mérite d'être vécue, dans cette horreur ?

Dès 1929, il met en valeur les trois éléments permettant de donner un sens à sa vie. Le premier consiste en un devoir à accomplir, une œuvre à réaliser. Le deuxième consiste à faire l'expérience de la vie dans sa dimension affective, par une rencontre humaine, par l'expérimentation de l'amour ou de l'amitié. La troisième dimension définie par Frankl consiste dans l'attitude, le positionnement face à une situation inchangeable. Il est possible d'exercer la plus grande des aptitudes humaines selon Frankl : la capacité de « *changer la souffrance en triomphe moral* » (p.56).³⁵ Frankl exprime ainsi cette dimension : « [...] *Toute situation, même la plus extrême, contient en elle-même une promesse de sens. Dans une large mesure, cette conviction est à la base de la logothérapie* »³⁶

1. La logothérapie

Frankl définit la logothérapie comme « *le meilleur aspect de la psychologie d'Adler* »³⁷. Cela vient du grec *logos* qui signifie, la parole, la raison, le discours raisonné, et du terme *therapia*, qui renvoie à soigner, guérir. Frankl, dans sa nouvelle thérapie, souhaite donc utiliser le dialogue, la recherche d'un sens de manière conjointe avec le patient. Si le logothérapeute aide le patient à trouver un sens à sa vie et à prendre ses responsabilités vis-à-vis de celle-ci, il ne décide pas de quel sens il convient de donner à la vie du patient. C'est le patient lui-même qui va déterminer le sens qu'il va donner à sa vie. Il s'agit pour le logothérapeute de faire d'une vie brisée un modèle de sens et de responsabilité³⁸. Frankl détermine les origines de la création de la logothérapie en l'expliquant par « *la compassion que j'ai toujours éprouvée à*

³⁵ FRANKL V., in *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, Mars 2014

³⁶ Ibid. p.38.

³⁷ Ibid. p.53.

³⁸ ALLPORT G.W. in FRANKL V., *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, préface, Editions J'ai lu, 2014.

l'égard des victimes du cynisme qui domine notre époque » (p.58)³⁹. La logothérapie est appelée, depuis l'expression de Wolfgang Soucek, la « *Troisième Ecole Viennoise de Psychothérapie* ».

Durant sa vie concentrationnaire, qui dura trois années, Frankl expérimenta sur lui-même la technique dit d'auto-distanciation, par rapport aux événements et à la situation vécue. Cette technique inventée et érigée par Frankl comme un élément de la logothérapie pourrait s'apparenter à du déni de réalité qui plongerait le prisonnier dans un rêve idyllique, pour lui faire oublier quelques instants la dure réalité de la vie concentrationnaire. En réalité, il s'agit d'une capacité de prise recul par rapport à la situation, en imaginant une scène postérieure à cette situation, impliquant donc dans l'esprit du prisonnier qu'il a survécu à la situation présente. Le fait de se projeter dans le futur, selon les principes de la logothérapie, contribue également à donner du sens à la vie du prisonnier, entretenant son désir de vivre. Frankl revient par ailleurs, dans son ouvrage-témoignage sur sa vie concentrationnaire, sur les rêves. Il insiste sur le fait que plus les rêves seront éloignés de toute réalité, éloignés même de ce qu'a pu être la vie antérieure du prisonnier, ou de ce que pourra être sa vie future, plus le réveil sera brutal et difficile, et parfois même fatal.

Le Colloque scientifique du CNAM de Février 2015⁴⁰ rend compte de la triple dimension de l'homme chez Viktor Frankl. La première est celle de *l'homo saber* : « *l'homme concrétise des valeurs à travers un travail créateur* » qui permet l'aboutissement visible et la manifestation concrète de ses talents, conduisant à son plein épanouissement. La deuxième dimension est celle de *l'homo faber* : l'homme porte en lui, de par sa nature, la nécessité et le besoin de donner un sens, une direction à sa vie. L'homme connaît ou bien le succès, ou bien l'échec. Enfin, apparaît *l'homo amans*, qui contient la capacité de l'homme à agir dans l'amour, les expériences vécues, les rencontres, qui donnent un sens à sa vie.

Frankl situe l'accomplissement de l'homme par la réalisation des valeurs du sens et des priorités. La conscience, chez Frankl, est cette fonction qu'a l'homme qui lui permet de « *s'orienter vers un sens par la liberté* »⁴¹, chaque situation conservant son caractère unique.

Il convient de faire la distinction entre les travaux de recherche et les aboutissements menés par Freud puis Viktor Frankl ; celui-ci ayant été à l'école des enseignements de Freud, et ayant institué sa méthode existentielle fort des enseignements du père de la psychanalyse, puisque c'est ainsi que l'on surnomme Sigmund Freud.

Si ces deux psychiatres étudient le fonctionnement des névroses de l'être humain, ils ne situent pas la frustration humaine, qui est une dimension de l'être névrosé, sous le même angle et avec le même objectif. Freud a exploré la frustration à travers la dimension de la vie sexuelle. Il explique les névroses par une angoisse liée à des désirs insatisfaits chez l'être

³⁹ FRANKL V., in *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, Mars 2014

⁴⁰ Colloque scientifique du CNAM () de Février 2015, Disponible sur : <http://culture.cnam.fr/fevrier/travailler-s-orienter-quel-s-sens-de-vie--695039.kjsp>

⁴¹ Ibid.

humain. Pour Viktor Frankl, la réalité est différente. Les névroses sont pour lui les conséquences chez l'être humain de son incapacité à trouver et à donner un sens à sa vie. Son étude des névroses a donc pour but la recherche du sens de la vie.

Face à la souffrance du camp de concentration, Frankl identifie des moments de bien-être, qui suscitent en lui le désir de vivre, et qui « *l'aident à comprendre son absurde souffrance* ». Nietzsche dit à ce sujet que « Celui qui a un « *pourquoi* » qui lui donne un but, peut vivre avec n'importe quel « *comment* ».

2. Espérer au travers d'un œuvre créatrice

Le premier moyen de la logothérapie pour trouver un sens à sa vie et ainsi espérer en celle-ci est le fait d'accomplir une œuvre créatrice, un travail personnel. Il peut s'agir d'un travail manuel quelconque, comme d'une œuvre qui nécessite l'effort de toute une vie, une œuvre artistique par exemple. Cela peut également être une œuvre de type cérébral et intellectuel. Le sujet, en s'attachant et en mettant ses forces dans la réalisation de cette œuvre, va ainsi effectuer un détachement et un décentrage de lui-même, qui vont lui être bénéfiques.

En effet, le patient névrosé qui va accomplir une œuvre nécessitant de fortes réflexions et analyses va se décentrer de ses problèmes pathologiques, de ses névroses et de sa souffrance, afin de maximiser ses chances de réussir son œuvre. Sa souffrance va donc lui apparaître moindre vis-à-vis de son œuvre. En attribuant de l'importance au travail qu'il est en train d'accomplir, le sujet va en réalité lui attribuer du sens. Et c'est ce sens dans l'œuvre créatrice, qui va donner du sens à sa vie.

3. Espérer par l'amour ou l'amitié

Le travail du logothérapeute consiste également à ce que le sujet trouve le sens de sa vie dans les relations qu'il a nouées ou qu'il est en train de nouer. L'amour et l'amitié vont être des catalyseurs de sens pour le sujet, et des moteurs du décentrage de lui-même. Ainsi, le sujet va chercher à se dépasser pour la personne aimée, et va ainsi accepter et sublimer sa souffrance. Selon Frankl, mais bien avant selon les Evangiles, « [...] *L'amour est le plus grand bien auquel l'être humain peut aspirer* ». Plus encore, Frankl met en valeur le fait que « [...] *l'être humain trouve son salut à travers et dans l'amour* ».

Au cours de son expérience en camp de concentration, Viktor Frankl a fait lui-même l'expérience du pouvoir de l'Amour et de l'amitié pour trouver un sens à sa vie au milieu de l'horreur des camps. Il relate un épisode où il songe à sa femme pendant qu'il accomplit des travaux forcés, fondant en elle sa force : « *J'avais repris mon dialogue avec ma bien-aimée. Je sentais de plus en plus sa présence ; elle était avec moi. J'avais l'impression que j'allais la toucher, lui prendre la main. Cette sensation était très intense : ELLE était là* ». Il dit encore : « *Je me rendais compte qu'un homme à qui il ne reste rien peut trouver le bonheur, même pour de brefs instants, dans la contemplation de sa bien-aimée.* » (p.62)

Frankl touche ici à une dimension essentielle de l'être : la capacité à accueillir et transmettre l'Amour, et à se faire transformer par celui-ci.

4. Espérer par la transcendance : Dieu

La troisième et dernière modalité de la logothérapie pour aider le patient à donner un sens à sa vie est la recherche de noësis, de transcendance. Tout comme les autres modalités, cette dernière aide le sujet à prendre du recul par rapport à sa souffrance ou à sa situation, et à fonder le sens de la vie dans une réalité supérieure, donc ici à fonder son Espérance.

Frankl décrit avec étonnement l'authenticité des manifestations religieuses au sein des camps de concentration qu'il a connus. Il évoque « *l'intensité de la foi des prisonniers* » (p.59). La transcendance est donc un moyen de salut pour le prisonnier, au sens fort du terme. Cela lui permet de se rappeler qu'au-delà du sort atroce qui lui est réservé au sein des camps, il est aimé d'un amour plus fort, dépassant toute souffrance, toute torture psychologique et tout régime politique totalitaire tel que le régime nazi. Dans la logique de Frankl, cela l'aide également à donner un sens à sa vie, car la foi du prisonnier l'aide à prendre du recul par rapport à sa situation et à sa souffrance.

Cela montre que l'homme, quelles que soient les circonstances, conserve sa dignité. En effet, s'il est encore capable de prier et de s'en remettre à Dieu quant à sa souffrance, c'est que sa foi va au-delà de sa condition terrestre, et est capable de le transcender lui-même. Ainsi, l'analyse de Frankl démontre la dignité intrinsèque à chaque homme, qui demeure quelles que soient les conditions. Cela signifie que celui-ci peut trouver des raisons d'espérer quelle que soit sa vie, et quelle que soit la dose de souffrance qu'il doit endurer. Frankl évoque la « *liberté spirituelle* » (p.61) des êtres sensibles, qui goûtent à cette liberté car ayant une vie intérieure déjà construite avant leur arrivée au camp.

III. Apprendre à espérer : une méthode universelle ?

Lors de sa présence à Auschwitz, Viktor Frankl évoque une rencontre poignante avec une jeune femme sur son lit de mort, aux caractéristiques étrangement semblables à celles d'Etty Hillesum. Cependant, comme le remarque le socio-économiste français Ingmar Gransdetd, dans son œuvre sur Etty, *De cendres et d'amour*⁴², un petit détail montre qu'il ne peut pas s'agir d'elle. Il s'agit de l'arbre qui se trouve devant la fenêtre de la jeune femme mourante, un marronnier. Celui-ci, note Frankl, est en fleurs. Ainsi, Etty Hillesum étant morte en novembre 1943, donc en automne, il ne peut s'agir de la jeune femme...

Une chose est sûre : leurs deux méthodes et leurs enseignements coïncident et se rejoignent de plusieurs manières, ayant tous deux touchés aux vérités profondes de l'être. Ils gardent cependant leur aspect unique et original, évidemment lié à la profondeur mystérieuse de la nature humaine, ainsi qu'à l'irréductible personnalité de chaque être.

L'étude des parcours de vie de ces personnages est très poignante, de par l'authenticité et la clarté des témoignages livrés. Il importe peu que le lecteur ait été en camp de concentration ou non, ou qu'il ait vécu un lot de souffrances similaires. De part leur témoignage, il s'agit justement d'un message universel, dépassant tout contexte ou situation historique spécifique.

A. Deux approches convergentes

1. Une exploration existentielle enracinée dans un contexte tragique

Etty Hillesum et Viktor Frankl présentent des caractéristiques semblables, de par la situation très spécifique qu'ils ont vécue. Ils n'ont pas cherché dans le rêve ou dans une construction abstraite le moyen d'espérer. C'est dans le concret, la vérité de leur existence, qu'ils l'ont découvert. En tant qu'exploration existentielle, leur recherche s'est donc basée sur les éléments de la vie elle-même, la souffrance faisant partie intégrante de la vie, ou du moins de leur vie à tous deux.

Le point commun marquant entre ces deux figures du XX^{ème} siècle est leur grande confiance en la vie. Cette confiance qui leur a permis de trouver et de fonder leur espérance dans les choses quotidiennes de la vie se traduit par une volonté de toujours rechercher le Beau et le Bien qui existent dans l'homme, quelle que soit la situation dans laquelle il se trouve, celle-ci pouvant en effet masquer ces caractéristiques d'humanité. Etty Hillesum et Viktor Frankl ont également recherché le bonheur et la paix dans la Nature, qu'ils conçoivent tout deux comme la marque visible du créateur. Leur enseignement semble ainsi pouvoir être appliqué à un large spectre de personnes. Cela nécessite néanmoins un état d'esprit particulier, une manière de concevoir l'existence, qui reconnaît la dimension transcendante de la vie. Ils apparaissent ainsi comme des modèles de vie intérieure et de mise en pratique de l'espérance.

⁴² GRANDSTEDT I., in *Des cendres et d'amour, portrait d'Etty Hillesum*, 2011.

Néanmoins, si l'enseignement de ces deux figures délivre un message large qui peut être transféré dans d'autres situations et d'autres époques, leur caractère unique et tout simplement exceptionnel est indéniable.

La vie intérieure et la préservation de cet espace intérieur, si chère à nos deux auteurs, rejoint la question primordiale de sens soulevée par Frankl. En effet, l'individu n'est en mesure de trouver et de donner un sens à sa vie que s'il est capable de réfléchir intérieurement, de prendre du recul par rapport à la situation et à sa souffrance. Par exemple, un prisonnier complètement détruit intérieurement ne va pas être en mesure de penser à ceux qu'il aime, par exemple à sa femme, afin de lutter pour survivre dans le but de la retrouver un jour. Il ne va donc pas être capable de trouver un sens à sa vie à travers l'amour, un des trois vecteurs de sens identifiés par Frankl. C'est ce qui faisait dire à Primo Levi « Si c'est un homme », du nom de son roman éponyme, à propos des conditions de vie au sein des camps et de l'humanité arrachée aux prisonniers.

2. Espérer procède d'un choix

On peut manquer à l'espérance, être incapable d'apprendre à espérer, si l'on ne choisit pas de la chercher dans son existence. Etty Hillesum et Viktor Frankl témoignent tous les deux qu'ils ont cherché, scruté leur existence et leurs conditions de vie pour y déceler un sens. Ils ont cherché à tâtons et n'ont pas renoncé.

Ainsi, il apparaît clairement qu'à la lumière de ces deux approches, la source de l'espérance se trouve en nous-même. Il est nécessaire de poser un choix pour apprendre réellement à espérer dans chaque petite situation concrète de la vie. L'espérance se trouve donc en l'homme. Il s'agit ici d'un élément universel.

3. Leçons universelles

Dans cette exploration existentielle, ou analyse existentielle pour Frankl, il s'agit donc de remonter à la source de l'essence, de la nature de l'homme, pour chercher en lui une méthode pour espérer. La souffrance comparable à celle des camps de concentration n'est pas forcément nécessaire pour commencer cette méthode. La logothérapie soigne des patients avec une souffrance de type existentiel, de perte de sens à leur vie. Ainsi, si le lot de souffrances qu'a subi Frankl n'est pas nécessaire pour trouver réellement les moyens pour espérer, la souffrance apparaît néanmoins comme une partie intégrante de la vie, à différents degrés évidemment. Il appartient donc à chaque être humain de la dépasser et de la sublimer pour trouver le sens de sa vie.

Pour Frankl, le fondement de son espérance en l'homme se trouve précisément dans ce qu'il définit comme la liberté d'attitude, qui est, nous l'avons vu, le choix que pose l'homme dans sa manière de réagir face à une situation pour laquelle il ne peut rien changer. Il fait ainsi l'expérience ultime de la liberté et de la dignité humaine.

Dans le cas d'Etty Hillesum, elle est allée puiser les éléments pour espérer en elle-même dans un premier temps, construisant solidement sa vie intérieure, et la force qu'elle a trouvée

dans son puits intérieur, qu'elle nomme Dieu, lui a par la suite ouvert son esprit et son cœur aux hommes, à l'écoute de ceux-ci et de leurs souffrances. Ingmar Granstedt écrit ainsi au sujet d'Etty Hillesum : « *L'amour humain est à distinguer de celui qui est sa propre source, son origine, cet amour absolu qui est quelqu'un ... la relation avec Dieu ouvre au secret dans lequel chaque être libre et créateur à un degré insoupçonné est capable d'aimer au delà de l'inimaginable.* »

Etty Hillesum et Viktor Frankl passent donc de l'espoir à l'espérance. Ils ont découvert la dimension spirituelle de l'espérance. Ils sont passés de la sphère purement humaine à la sphère de la transcendance.

4. **Grand paradoxe de l'espérance à travers ces deux témoins**

La souffrance qu'ils ont emmagasinée et côtoyée a certes été un déclencheur de leur recherche de sens, de vie intérieure. Ainsi, il est possible de rapprocher ces deux parcours de vie fulgurants, afin d'en retirer une méthode commune pour apprendre à espérer.

Le paradoxe présent dans ces deux parcours a été l'expérience intense de la Beauté de la Vie qu'ils ont tous deux pu faire, alors que dans leur existence, rien ne pouvait les entraîner dans ce sens. C'est donc dans et par la souffrance qu'ils trouvent matière à espérer. Ce paradoxe passe cependant par un combat.

Viktor Frankl, dans son expérience en camp de concentration, montre qu'il faut que le prisonnier maintienne un combat incessant afin de ne pas mourir intérieurement, tout effort pour faire valoir son intériorité étant sévèrement puni en camp. Sans ce combat, seul subsiste en camp l'homme extérieur, dans toute sa nudité.

Ainsi, dans de telles conditions, Etty Hillesum et Viktor Frankl ont mis en valeur qu'espérer humainement n'est pas dissociable d'une espérance spirituelle. Celle-ci est le moteur de l'espérance terrestre, et ainsi un élément essentiel de l'enseignement de ces deux auteurs pour espérer.

B. Des divergences

Ces deux figures présentent cependant des différences quant à leur manière d'apprendre à espérer et de transmettre leur méthode.

Etty Hillesum, elle, part d'une méthode d'exploration intérieure, sur laquelle elle fonde toute sa vie par la suite. Elle s'ouvre ainsi à l'accueil, à l'écoute et à l'amour des autres, qui tend vers un amour universel, grâce à sa confiance en la transcendance et son ouverture à Dieu. En octobre 1941, elle écrit ainsi dans son Journal : « *Voilà pourtant ce qui doit être l'objectif final : conquérir soi-même une grande simplicité intérieure, mais comprendre jusque dans ses plus fines nuances la complexité des autres* ». Etty Hillesum en est rendue à habiter complètement son âme et son corps. Elle dit : « *Partout où s'étend le ciel, on est chez*

soi. En tous lieux de cette terre on est chez soi, lorsqu'on porte tout en soi... On doit être sa propre patrie. »⁴³ Etty Hillesum, au contraire de la logothérapie mis en place par Frankl, n'a pas voulu faire de ses écrits une méthode claire et bien définie. Elle ne pensait pas, sauf à la fin de son journal, que celui-ci serait publié un jour. Néanmoins, les impressions et leçons de vie qu'elle laisse transparaître de ses lettres, adressées à ses amis, laissent entendre qu'elle a voulu laisser une trace écrite de son passage sur terre, autrement que par sa manière d'être au camp de Westerbork.

Viktor Frankl, au contraire d'Etty, a théorisé puis approfondi sa méthode dans un but thérapeutique. On ne retrouve pas chez Frankl ce pouvoir de l'écriture, si important chez Etty. Cette dernière a cherché, à travers tout son parcours à découvrir ce qu'était espérer, en cherchant la Beauté partout. Frankl a davantage cherché à tester sa méthode. Etty écrit ainsi : « *Je veux me fondre en toutes choses et en tout le monde. Le sentiment de vivre en harmonie avec tout ce qui existe... Je cherche une harmonie parfaite, l'unité et la paix. Je voudrais disparaître moi-même, me dissoudre moi-même et me défaire de moi. Non pas me fuir, mais me dissoudre naturellement et harmonieusement dans la terre et le ciel* » (p.127)

L'exploration intérieure de Viktor Frankl l'a conduit à une analyse objective et structurée, à vocation universelle, avec une ouverture à la transcendance sans nommer Dieu. Dans sa visée thérapeutique, fruit d'une démarche consciente, Frankl a clairement défini les étapes de la logothérapie, de manière conceptuelle et pratique. Il a mis en évidence la nécessité d'un accompagnement extérieur.

La logothérapie peut ainsi s'appliquer, et être efficace, à des personnes souffrant d'un manque cruel de sens dans leur vie, mais n'ayant pas nécessairement connu une souffrance comparable à celle des camps de concentration.

C. Approches qui débouchent sur un nouveau regard sur le monde

Apprendre à espérer est possible si l'être est en recherche continuelle de sens. En effet, le logothérapeute ne peut aider et soigner des sujets qui ne sont pas déjà dans cette recherche du pourquoi de leur existence. Cela implique donc d'avoir un regard positif porté sur l'avenir.

1. Confrontation avec la réalité :

La démarche de Frankl et Etty, qui tend à pouvoir s'appliquer à de nombreuses autres situations, est une démarche exigeante qui demande du courage et de l'endurance pour affronter la réalité de son existence sans échappatoire.

Cette démarche permet au sujet un ancrage dans la réalité. Cette recherche de sens dans la réalité de l'existence du sujet lui permet de s'approcher et de tendre vers la Vérité de

⁴³ HILLESUM E., in *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, Editions Seuil, Novembre 2008, p.726.

son être. Le logothérapeute montre au sujet le monde tel qu'il est réellement. L'élargissement du champ de vision du patient va ainsi lui faire prendre conscience du sens de la vie dans son entier.

2. Expérience de notre propre finitude

Ainsi, ancré dans cette réalité, le sujet fait l'expérience de sa propre finitude. Il apprend à connaître et à accepter ses faiblesses humaines, mais plus encore il apprend à accepter la faiblesse de l'être humain, qui, par un acte d'humilité, se rend compte qu'il est trop petit et trop faible pour arriver à mener son existence seul. L'être humain, et c'est là toute la pensée d'Etty et de Frankl, a besoin de reconnaître le sens transcendant de son existence, et de s'appuyer sur celui-ci pour avancer.

Cette démarche connectée à la réalité de l'existence et à ses limites ne débouche pas sur du désespoir, mais réside dans l'acceptation et l'exploitation de notre finitude humaine. Etty écrit : « *Cesse de vouloir être plus que tu n'es. En te crispant sur ce désir, tu gaspilles les derniers restes d'énergie dont tu aurais justement besoin pour être ce que tu pourrais être* » (p.210). Sa confiance dans la vie lui permet de vivre intensément l'instant présent : « *Cette peur de ne pas tout avoir dans la vie, c'est elle justement qui vous fait tout manquer. Elle vous empêche d'atteindre l'essentiel.* » (p.219)

Dans leur quête de sens, Etty Hillesum et Viktor Frankl sont donc allés chercher ce qui constitue pour eux la source de la Vie. Ils subliment ainsi la valeur de chaque vie humaine. Etty écrit ainsi : « *Si cela devient vraiment une philosophie établie : que vaut la vie d'un seul individu, quand il en meurt des milliers à chaque instant – c'est alors seulement que l'anéantissement sera complet* » (p.209)

D. Apprendre à espérer avec l'aide d'un autre

Dans leurs écrits, la valeur ajoutée de l'aide et de l'accompagnement pour apprendre à espérer traduit l'importance d'autrui dans la construction personnelle de l'être. Cet accompagnement extérieur implique d'accepter le regard d'autrui sur soi, et ainsi de lui révéler une partie de ses faiblesses. L'amour et l'amitié en sont évidemment les ingrédients essentiels.

1. Etty Hillesum : Accompagnement par Julius Spier

Dans son Journal, Etty raconte : « *Et cet après-midi, pour la énième fois, ceci m'est apparu clairement : que l'on ne saurait jamais être assez conscient de la responsabilité que l'on a envers ses semblables qui vous questionnent et recherchent votre aide, que l'on a le devoir d'écouter en profondeur en soi-même avec toujours plus d'attention et de conscience,*

le devoir d'acquiescer de plus en plus de discipline intérieure, et que l'on a pas le droit de gaspiller une seule minute de sa vie alors qu'il y a quantité, une quantité accablante de choses à faire pour les autres » (p.410 /411). Julius Spier est celui qui a permis à Etty de trouver le chemin de sa construction intérieure. Elle a donc eu besoin d'un regard extérieur pour identifier les points obscurs de son être, afin de les jeter dans la lumière. Le grand travail d'Etty a été de bannir la haine des cœurs humains, afin de fonder en chacun d'eux ses raisons d'espérer.

2. Viktor Frankl : l'accompagnement du logothérapeute

Frankl définit lui-même son sens de la vie : « *Aider les autres à trouver un sens à leur* ». ⁴⁴ Frankl revient sur l'importance de l'attitude, du simple dialogue avec ses patients, pour leur enseigner la façon de trouver un sens à leur vie par la logothérapie, et ainsi d'éviter par exemple des tentatives de suicide. Pour Frankl, l'accompagnement et le dialogue avec le patient est une base de sa thérapie. Si à la philosophie, l'accompagnement correspond au « soin de l'âme », dans la logothérapie il l'est tout autant.

Pour Martine Salleron, logothérapeute exerçant à Lyon, le vide existentiel entraîne une volonté de remplissage par quelque chose d'immédiat. La satisfaction immédiate va assouvir cette quête d'absolu, rendant les valeurs ultimes plus difficiles à atteindre car plus lointaines. Le logothérapeute doit donc réveiller chez le patient ses désirs profonds, et la direction qu'il souhaite donner à sa vie. Le logothérapeute explore également la raison de cette perte de sens, et la manière de faire prendre conscience au sujet de ses potentialités et de ses talents, en explorant ses ressources.

Ainsi le but d'une logothérapie n'est pas de donner au patient un état de paix totale sans remous intérieurs, mais bien d'entretenir l'aspect dynamique de l'être. Ce travail permet ainsi le décentrage de soi et l'ouverture et l'accueil aux autres.

⁴⁴ FRANKL V., in *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, Mars 2014, p.121.

Conclusion

A la lumière des expériences respectives d'Etty Hillesum et de Viktor Frankl, espérer semble relever d'un réel cheminement et d'un réel travail quotidien pour l'être.

Certaines personnes ont peut être déjà en elles la force intérieure nécessaire pour trouver par elles-mêmes le sens de leur vie, fondant leur espérance sur la transcendance de l'être. D'autres ont vécu la même situation qu'Etty Hillesum et Viktor Frankl, et n'en n'ont pas tiré la même force de vie ni les mêmes enseignements.

C'est le cas de Primo Levi par exemple, pour qui les camps de concentration ont scellé sa désespérance. Primo Levi survécut à l'extermination mais se suicida quelques années après la guerre.

De la même manière, sans avoir séjourné dans ces camps de la mort, l'écrivain Stefan Zweig a perdu toute espérance en l'homme devant le spectacle du Mal chez les nazis. Il a creusé peu à peu son désespoir dans un cheminement intellectuel abstrait éloigné de l'Europe

Les ingrédients et les moyens définis par Viktor Frankl et Etty Hillesum pour espérer au-delà de la souffrance sont donc la construction de la vie intérieure, l'importance de donner un sens à sa vie, l'accueil et l'appui sur la transcendance, l'ouverture et l'amour de l'autre, l'ancrage dans la réalité, lieu de la lutte pour la dignité et la liberté humaine.

A l'issue de ce travail, on peut affirmer que quelle que soit son existence et les circonstances de la vie, la personne humaine est capable de trouver les moyens d'espérer.

En effet, en l'absence d'une source d'amour existante agissant comme l'inspiratrice du cheminement des hommes dès les premiers balbutiements de vie intérieure, sans une présence divine, on peut difficilement comprendre le retournement accompli tant par Etty Hillesum que par Viktor Frankl.

Apprendre à espérer implique donc d'apprendre à accueillir une Espérance qui n'est pas autosuggérée mais qui est reçue. L'apport sans précédent de ces deux figures est un trésor pour les générations de lecteurs qui recherchent les voies de l'Espérance.

Annexe

Prière du dimanche matin (12 juillet 1942) dans le Journal d'Etty Hillesum.

« Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la première fois, je suis resté éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose mon, Dieu, oh, une broutille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine.

Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance. Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peut nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte: un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes, un jour.

Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous. Il y a des gens – le croirait-on ? – qui au dernier moment tâchent de mettre en lieu sûr des aspirateurs, des fourchettes et des cuillers en argent, au lieu de te protéger toi, mon Dieu. Et il y a des gens qui cherchent à protéger leur propre corps, qui pourtant n'est plus que le réceptacle de mille angoisses et de mille haines. Ils disent : Moi je ne tomberai pas sous leurs griffes! Ils oublient qu'on n'est jamais sous les griffes de personne tant qu'on est dans tes bras.

Cette conversation avec toi, mon Dieu, commence à me redonner un peu de calme. J'en aurai beaucoup d'autres avec toi dans un avenir proche, t'empêchant ainsi de me fuir. Tu connaîtras sûrement des moments de disette en moi, mon Dieu, où ma confiance ne te nourrira plus aussi richement, mais crois-moi, je continuerai à œuvrer pour toi, je te resterai fidèle et ne te chasserai pas de mon enclos.

Je ne manque pas de force pour affronter la grande souffrance, la souffrance héroïque, mon Dieu, je crains plutôt les mille petits soucis quotidiens qui vous assaillent parfois comme une vermine mordante. Enfin, je me gratte désespérément et je me dis chaque jour : encore une journée sans problèmes, les murs protecteurs d'une maison accueillante glissent autour de tes épaules comme un vêtement familier, longtemps porté; ton couvert est mis pour aujourd'hui et les draps blancs et les couvertures douillettes de ton lit t'attendent pour une nuit de plus, tu n'as donc aucune excuse à gaspiller le moindre atome d'énergie à ces petits soucis matériels.

Utilise à bon escient chaque minute de ce jour, fais-en une journée fructueuse, une forte pierre dans les fondations où s'appuieront les jours de misère et d'angoisse qui nous attendent. Derrière la maison, la pluie et la tempête des derniers jours ont ravagé le jasmin, ses fleurs blanches flottent éparpillées dans les flaques noires sur le toit plat du garage. Mais quelque part en moi ce jasmin continue à fleurir, aussi exubérant, aussi tendre que par le passé. Et il répand ses effluves autour de ta demeure, mon Dieu.

Tu vois comme je prends soin de toi. Je ne t'offre pas seulement mes larmes et mes tristes pressentiments, en ce dimanche de matin venteux et grisâtre, je t'apporte même un jasmin odorant. Et je t'offrirai toutes les fleurs rencontrées sur mon chemin, et elles sont légion, crois-moi. Je veux te rendre ton séjour le plus agréable possible. Et pour prendre un exemple au hasard : enfermée dans une étroite cellule et voyant un nuage passer au-delà de mes barreaux, je t'apporterais ce nuage, mon Dieu, si du moins j'en avais la force. Je ne puis rien garantir d'avance mais les intentions sont les meilleures du monde, tu vois.

Maintenant je vais me consacrer à cette journée. Je vais me répandre parmi les hommes aujourd'hui et les rumeurs mauvaises, les menaces m'assailliront comme autant de soldats ennemis une forteresse imprenable. »

Bibliographie

COMTE-SPONVILLE A., *De l'Autre côté du désespoir, Introduction à la pensée de Svâmi Prajnânpad*, Editions Accarias, 1997.

DELAYE A., *Etty Hillesum, mystique sans frontières*, Editions Amalthée, 2014.

FRANKL V., *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie*, Editions J'ai lu 2014.

FRANKL V., *Ce qui ne figure pas dans mes livres*, Editions InterEditions, 2014.

HILLESUM E., *Une vie bouleversée*, Editions du Seuil, 1995.

HILLESUM V., *Les écrits d'Etty Hillesum, Journaux et Lettres 1941-1943*, édition intégrale

RILKE R.M., *Lettres à un jeune poète*, Editions Biblio Le Livre de Poche, juillet 2015